

d'une année, depuis la nuit fatale, il y avait de cela dix-huit ans où il avait assassiné l'avocat Jarry près du ravin maudit.

Près de lui, languissamment étendue sur un sofa, et tenant à la main un éventail indien dont elle se sert pour protéger ses yeux contre la lumière, est une femme, remarquablement belle, et dont une robe de velours noir, garnie de magnifiques dentelles, fait encore valoir l'opulente beauté.

Les diamants qui brillaient dans ses cheveux noirs rivalisaient avec les éclairs que lançaient ses yeux, lorsqu'elle abaissait son éventail pour s'adresser à l'un ou à l'autre de ceux qui l'entouraient.

Son teint pâle et olivâtre lui donnait cet air pour lequel les Italiens ont inventé le mot de "morbidezza."

Un connaisseur, disposé à la critique, aurait peut-être trouvé quelque chose de trop fort le développement de ses épaules à demi-voilées.

En un mot, son visage, avec le feu et la passion qu'il recélait, et son corps avec ces lignes fermes et si riches auraient merveilleusement servi de modèle au sculpteur qui aurait eu à représenter la fière reine d'Égypte qui conduisit le vainqueur du monde, et qui fit d'Antoine son esclave.

Telle était Varina Rosato, femme de Henri Delagrave.

Un homme est appuyé contre le dossier du sofa sur lequel elle est nonchalamment étendue. Il répond, d'une voix harmonieuse et musicale, aux observations qui lui sont adressées, et il y a quelque chose de si frappant dans son aspect que l'œil a peine à s'en détacher.

Son visage, s'il n'avait pas été d'une pâleur presque livide, aurait pu être regardé comme admirablement beau.

Ses traits avaient la délicatesse de ceux d'une femme. Toute sa personne aurait pu paraître efféminée sans l'expression d'audace et de cranauté qu'on lisait sur ses lèvres.

Mais ce qu'il y avait de plus remarquable en lui, c'étaient ses yeux.

D'une couleur bleue, ils avaient un regard froid et poli comme l'acier; mais lorsqu'il relevait les paupières, et qu'il fixait un objet, animé ou inanimé, ses pupilles se dilataient ou se contractaient tellement qu'elles fascinaient ou repoussaient selon sa volonté.

Il ne paraissait pas avoir dépassé le printemps de la vie. Mais sous cet air parfois doux et d'une apparence languissante il cachait une énergie et un esprit de résolution qui, soit qu'il l'employât au bien ou au mal, rendait, dans tous les cas, toute opposition difficile et dangereuse.

Quant aux deux autres personnages dont il nous reste encore à parler, nous attendrons pour les présenter au lecteur, qu'ils entrent eux-mêmes en scène.

Vous avez eu une existence bien étrange, mon cher Rodolphe, dit Henri Delagrave, en guise d'observation; vous devriez l'écrire. Je suis sûr qu'elle serait très-amusante.

— Et instructive, ajouta sa femme avec un accent étranger très-prononcé.

Rodolphe Mortagne fit entendre un petit sourire argentin et haussa les épaules.

— Non, non, dit-il. Le visage grimaçant du passé me revient assez souvent à l'esprit, sans que j'aie encore cherché à me le rappeler. D'ailleurs, j'espère encore voir du temps à vivre, et il est possible que la suite de mon histoire présente plus d'intérêt que ses commencements!

— Quand vous partîtes de Naples, vous nous fîtes la promesse de venir nous rejoindre, dans un mois, à Florence, dit Delagrave. Depuis lors, six années se sont écoulées. Une parole que vous avez bien mal tenue, avouez-le.

— Mon cher Henri, l'homme est une créature que mènent les circonstances. Vous savez mon amour pour la science, — le seul entre parenthèse qui n'ait point causé de désillusion. — Un de mes amis, un médecin italien qui revenait de lointains voyages, fit naître en moi le désir de visiter ces pays où habite le mystère, et de découvrir quelques-uns de leurs merveilleux secrets. Ce même soir où il me racontait ses aventures, je formai un plan que je soumis le lendemain à mon ami. Une semaine après, nous étions lui et moi en Angleterre, et un bout de quinze jours nous étions embarqués pour l'archipel Indien. Voilà pourquoi, Henri,

je ne pus aller vous retrouver à Florence, comme je vous l'avais promis.

— Et vos recherches furent-elles couronnées de succès? demanda Mme Delagrave. Avez-vous au moins fait une découverte capable de vous dédommager de tout le mal que vous vous êtes donné?

— Mes espérances ont été dépassées, répliqua Rodolphe, avec enthousiasme. J'ai visité et scruté les merveilles de chacune des îles Philippines, les Célèbes, les Moluques, Sumatra, Bornéo et Java. C'est dans cette dernière île que je suis resté le plus long-temps et c'est celle qui m'a offert le plus de sujets d'observations.

— Et vous n'étiez pas lassé et ennuyé de vivre avec de pareils sauvages? demanda Mme Delagrave, en agitant gracieusement son éventail.

— Sauvages! Pardonnez-moi, madame, mais vous êtes grandement injuste envers mes amis de Java. Leur civilisation diffère de la nôtre, c'est vrai; mais enfin, ils en ont une, et quant à être ignorants, comme vous semblez le croire, il y en a peu, parmi eux, qui n'aient découvert, en étudiant la nature, quelques secrets qui suffiraient à faire la fortune des trois quarts des médecins d'Europe.

Mme Delagrave sourit d'un air incrédule, et son mari répliqua en secouant la tête:

— J'ai bien peur que si l'on examinait de près vos protégés, mon cher Rodolphe, on ne trouvât que toute leur science consista dans la connaissance qu'ils croient avoir de quelques plantes, et que leur religion n'est qu'un ramassis de superstitions ridicules.

Mortagne sourit en mordant ses lèvres minces.

— Nous sommes toujours prêts, dit-il, à traiter de superstitions les choses que nous ne pouvons comprendre; et pourtant, nous vivons dans le siècle de miracles. Ne sont-ce pas autant de miracles que la vapeur — l'électricité — la seconde vue — et le magnétisme qui...

Il fut arrêté par un éclat de rire de Varina Delagrave.

— Sans doute, dit-elle. Monsieur Rodolphe Mortagne ne croit pas aux stupidités prêchées par les disciples de Mesmer?

Rodolphe prit une voix plus grave que celle qu'il avait d'habitude.

— Aux stupidités, non, répondit-il. Mais j'ai la foi la plus entière, la plus absolue dans ce qu'on appelle le magnétisme.

Varina Delagrave ouvrit les yeux tout grands et laissa voir un étonnement qui n'avait rien de simulé.

— Mais c'est très-malheureux que l'illustre Allemand qui a découvert cette nouvelle science ne soit plus de ce monde, dit-elle: il aurait bien dû être fier d'un prosélyte tel que vous!

— Si c'est de Mesmer que vous voulez parler, répliqua Mortagne, permettez-moi de vous dire qu'il n'en est point l'inventeur. La science...

Varina ferma à demi les yeux, en faisant avec son éventail un geste de supplication.

Je vous en prie! dit-elle. Il me semble que vous allez commencer une lecture, et les lectures, de quelque genre qu'elles soient, je les abhorre. Vraiment, je serais tenté de croire que votre éloquence vous est inspirée par quelque belle somnambule indienne, si je ne supposais comme absurde de penser que — comment appelez-vous cela... le magnétisme soit pratiqué par les tribus de l'archipel indien.

— Vous avez à la fois tort et raison, répliqua Mortagne, avec bonne humeur. Cette science est connue depuis des siècles des peuples dont vous parlez avec tant de mépris. Beaucoup l'ont désapprisée, c'est vrai, mais les prêtres et les médecins la conservent précieusement et se la transmettent les uns aux autres.

— Je vous accorde que je me suis trompé sous ce rapport. maintenant, dites-moi en quoi j'ai eu raison?

— Au sujet de la belle Indienne, peut-être, hasarda Henri.

— Rodolphe Mortagne s'inclina.

— Vous l'avouez.

— Parfaitement; et si madame veut bien me le permettre je lui raconterai une aventure qui m'est arrivée dans l'île de Java et qui, j'espère, l'amusera davantage que la lecture dont elle se plaignait tout à l'heure.

— Je me mors de curiosité, dit Henri, en s'arrangeant pour mieux écouter.